

Eucharistie



Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Etymologie

Origine du mot

Le mot «eucharistie» signifie littéralement «bonne grâce». Il se traduit communément par «action de grâce», «rendre grâce». Ce mot «eucharistie» est employé chez Paul et Luc pour décrire le dernier repas, avant la mort de Jésus :

1 Co 11,23 La nuit même où il fut livré, le Seigneur Jésus ayant pris du pain, après avoir rendu grâce

Lc 22,14-16 Jésus prit la coupe, il rendit grâce (...) Puis il prit le pain, après avoir rendu grâce

Autres expressions

1 Corinthiens 11:20 Quand donc vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger **le repas du Seigneur**.

Actes des Apôtres 2:42 Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la **fraction du pain** et dans les prières.

Actes des Apôtres 2:46 Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, **ils rompaient le pain** dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur.

Actes des Apôtres 20:7 Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour **rompre le pain**.

1 Corinthiens 10:16-17 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la **communion** au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la **communion** au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain.

Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Etude de textes

Mt 26, 26-29

26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. »
 27 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous,
 28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.
 29 Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »

Mc 14, 22-25

22 Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »
 23 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. 24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. 25 En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »

Lc 22, 14-20

14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. » 17 Il reçut alors une coupe et, après avoir rendu grâce, il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. 18 Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. » 19 Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
 20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous.

1 Co 11, 23-26

23 En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain,
 24 et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. » 25 Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »
 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Mt 26, 26-29

26 Pendant le **repas**, Jésus **prit** du pain et, après avoir prononcé la **bénédictio**n, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « **Prenez, mangez**, ceci est mon corps. »
 27 Puis il **prit** une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il la leur **donna** en disant : « Buvez-en tous,
28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.
 29 Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans **le Royaume de mon Père.** »

Mc 14, 22-25

22 Pendant le **repas**, il **prit** du pain et, après avoir prononcé la **bénédictio**n, il le rompit, le leur **donna** et dit : « **Prenez**, ceci est mon corps. »
 23 Puis il **prit** une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il la leur **donna** et ils en burent tous. 24 Et il leur dit : « **Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.** 25 En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans **le Royaume de Dieu.** »

Lc 22, 14-20

14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à **table**, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette **Pâque** avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le **Royaume de Dieu.** » 17 Il **reçut** alors une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il dit : « **Prenez-la et partagez** entre vous. 18 Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le **Règne de Dieu.** » 19 Puis il **prit** du pain et, après avoir **rendu grâce**, il le rompit et le leur **donna** en disant : « **Ceci est mon corps donné pour vous.** Faites cela en mémoire de moi. »
20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous.

1 Co 11, 23-26

23 En effet, voici ce que moi *j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis* : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, **prit** du pain, 24 et après avoir **rendu grâce**, il le rompit et dit : « **Ceci est mon corps, qui est pour vous,** faites cela en mémoire de moi. » 25 Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « **Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.** » 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, **jusqu'à ce qu'il vienne.**

Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

[Le sacrifice de l'alliance](#)

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Le sacrifice de l'alliance

Le sacrifice de l'alliance

Ex 24,3-8 Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix ; ils dirent : « Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique. » Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. » Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses. »

Ce texte apporte un éclairage sur le déroulement des célébrations sacrificielles. Le texte s'ouvre sur le rassemblement présumé du peuple. Un médiateur, en l'occurrence Moïse, préside le rituel autour d'un autel. Il lit la parole de Dieu et accomplit le sacrifice de communion.

Le sang est le signe de l'alliance parce qu'il symbolise la vie dont Dieu est à l'origine. Le sang est le signe de la vie qui est donnée par Dieu. Perdre son sang, c'est perdre la vie. Donner son sang, c'est permettre à un blessé ou à un malade de rester en vie. Dans le sacrifice ci-dessus, on voit Moïse répandre le sang sur l'autel puis asperger le peuple. Le sang de l'animal représente celui de l'homme souillé par ses péchés.

L'idée de fond est que le sang du sacrifice, dans lequel tous les péchés ont été absorbés, est purifié en touchant la divinité même et, qu'ainsi par ce contact avec Dieu, les hommes représentés par ce sang sont aussi rendus purs.

J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, De l'entrée de Jérusalem à la résurrection*, Éditions du Rocher, 2011, p. 56.

Hb 9,13-14 Si en effet du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant.

Hb 10,3-14 Bien au contraire, par ces sacrifices eux-mêmes, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. En effet, du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés... Tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, officiant et offrant maintes fois les mêmes sacrifices, qui sont absolument impuissants à enlever des péchés, lui au contraire, ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses pieds. Car par une oblation unique il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie.

Jn 1,29 Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Voir le déroulement de la messe :

<file:///C:/Users/noelh/Desktop/En%20cours/CET/structure-messe.html>

Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Une triple signification

Le sacrement de l'eucharistie constitue le sommet de l'expérience chrétienne, celle où Dieu « visite » l'homme sous les espèces du pain et du vin.

Il comporte une triple dimension : rassemblement, mémorial, sacrifice.

Rassemblement

Assemblée

Convocation

Partage

Mémorial

Souvenir

Accueil

Annonce

Sacrifice

Offrande

Passage

Communion

1. Rassemblement

Cette notion recouvre 3 dimensions :

Assemblée : Le mot grec ekklesia signifie « assemblée ». En effet les chrétiens se rassemblent pour célébrer l'eucharistie. C'est le signe visible de notre identité communautaire. Nous formons tous un même corps au sein de cette Eglise avec des talents différents (cf. l'image de Paul sur le corps : nous formons tous un seul corps avec des membres différents...).

Dans la Septante, qui est la traduction grecque de l'Ancien Testament faite au III^e siècle av. J.-C., le mot ekklesia est utilisé pour traduire l'hébreu : qāhāl : qui signifie "assembler, réunir, convoquer". L'origine de ce mot vient de l'hébreu qôl qui signifie la voix.

Convocation : Le mot ekklesia signifie ensuite assemblée « convoquée ».

Lev 23,1-2 Yahvé parla à Moïse et dit : Parle aux israélites ; tu leur diras : Les solennités de Yahvé auxquelles vous les convoquerez, ce sont là mes saintes assemblées.

- Dieu prend l'initiative ; il nous précède ou vient à notre rencontre.
- Une médiation humaine en la personne de Moïse qui est chargé de dire la parole de Dieu.
- Une assemblée est appelée à se réunir : signe de l'ekklesia.
- L'assemblée est convoquée.
- L'assemblée est sainte : elle appartient à Dieu.
- Il s'agit de solennités, c'est-à-dire d'événements qui sortent de l'ordinaire.

Partage : Ce rassemblement est l'occasion d'un partage de la parole de Dieu et surtout de l'eucharistie. Nous sommes invités au repas pascal (le repas est dans la vie quotidienne un lieu de rencontre, de partage, de dialogue).

Le pain et le vin sont deux symboles tirés de la vie quotidienne ; fruit de la terre et du travail des hommes. Par les paroles de consécration, ils deviennent le corps et le sang du Christ. Dans la culture juive, le corps représente toute la personne ; le sang représente la vie (perdre son sang, c'est perdre sa vie)

Jn 6,54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

2. Mémorial

1Co 11, 24-26 : faites cela, ... , en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

La messe fait mémoire de la cène du jeudi saint lors de laquelle Jésus mangea la Pâque juive avec ses disciples. Elle annonce aussi la venue du Seigneur. La Pâque juive était d'abord la fête des semailles et des premiers agneaux ; puis elle est devenue la fête de la libération de l'esclavage en Egypte. Son nom hébreu **pasha** évoque un passage : passage de l'esclavage à la liberté, passage de la mort à la vie.

Le mémorial comporte 3 dimensions : le souvenir, l'accueil et l'annonce (prendre l'exemple du mémorial de la paix à Caen qui a pour mission de ne pas oublier le passé et de l'annoncer aux générations à venir).

Souvenir : Le souvenir est l'actualisation d'un événement passé et non pas un retour au passé (j'en frémis encore, j'en rigole encore ...). Se souvenir de quelqu'un, c'est reprendre une relation vivante avec lui. En nous souvenant de la cène du Christ, nous la revivons ; nous commémorons sa Pâque.

Accueil : La célébration eucharistique est lieu d'accueil, au cœur de ma vie, de cette présence mystérieuse du Christ ressuscité. Elle creuse en moi la place où l'action de Dieu peut me rejoindre et me combler. Elle me transforme pour que je puisse transformer le monde.

Annonce : L'annonce est un dévoilement, une révélation, une manifestation (annonce de la naissance d'un enfant). L'eucharistie proclame la venue du Christ dans l'aujourd'hui de notre existence et nous invite à notre tour d'être les témoins de la bonne nouvelle (évangile).

3. Sacrifice

Faire un sacrifice, c'est dans le langage courant « se priver de quelque chose pour un plus grand bien » (cf. les renoncements de Jésus dans le récit de la tentation au désert) ; dans le langage religieux, il désigne « une offrande faite à la divinité selon un rituel ». Etymologiquement, le mot signifie « faire du sacré » ; c'est donc un agir humain qui instaure une relation avec le divin.

L'acte du sacrifice s'accomplit en 3 temps (Cf. A. Vergote, Eucharistie, symbole et réalité) : l'offrande, le passage et la communion.

L'offrande : L'offrande est avant tout la reconnaissance de l'autre. Le don ou le cadeau n'est que le signe visible de cette reconnaissance ; sa valeur marchande importe peu (ex. de la rose). L'offrande est une manière de dire que l'autre existe pour moi. Elle creuse en nous la place pour que la présence de l'autre soit reconnue, pour que la présence divine advienne. Faire une offrande à Dieu, c'est affirmer qu'il est à l'origine de l'alliance et l'inviter à notre table.

Le passage : L'offrande ne s'accomplit que par un passage à l'autre, c'est à dire une mort symbolique de soi-même. Cela signifie que l'homme doit renoncer à l'immédiat, au tout tout de suite, à son goût de possession pour reconnaître l'autre. Il doit renoncer à être dieu pour recevoir la divinité. Cette mort de soi-même conduit à la joie de la résurrection.

La communion : Le don de soi instaure une communion. Un lien nouveau se crée. Il s'agit d'un échange de vie qui m'enrichit de la personne même à qui j'ai offert. En me donnant à Dieu dans un mouvement de sacrifice, c'est Dieu que je reçois. En offrant un cadeau, c'est la joie et la reconnaissance de l'autre que je reçois. En définitive, c'est mon être et non pas mon avoir qui s'enrichit. En communiant au corps et au sang du Christ, je grandis dans l'amour de Dieu.

Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Réellement présent

4 modes de présence

Les 4 modes de présence du Christ dans la messe

L'Instruction romaine Eucharisticum Mysterium de 1967 précise quatre modes de présence du Christ ressuscité lors de la célébration eucharistique :

- 1 - c'est d'abord « l'assemblée des fidèles réunis en son nom » que le texte mentionne ;
- 2 - puis la présence du Christ dans la Parole proclamée ;
- 3 – ensuite sa présence dans le ministre qui préside l'Eucharistie ;
- 4 - et enfin la présence du Christ sous le mode du pain et le vin consacrés.

Mémorialisme

Zwingli, baptistes,
évangéliques

Le pain et le vin symbolisent le corps et le sang. Le rite est un acte de mémoire et de confession.

Présence spirituelle

Calvin, réformés,
presbytériens

Le Christ est vraiment présent, mais selon son humanité glorifiée (au ciel). Le croyant s'unit à lui par l'Esprit.

Consubstantiation

Luther,
luthériens

Le corps et le sang du Christ sont présents "avec, sous et dans" les espèces. Le pain reste du pain.

Transsubstantiation

Catholiques,
orthodoxes

La substance du pain et du vin est changée en corps et sang du Christ. Les apparences (accidents) demeurent.

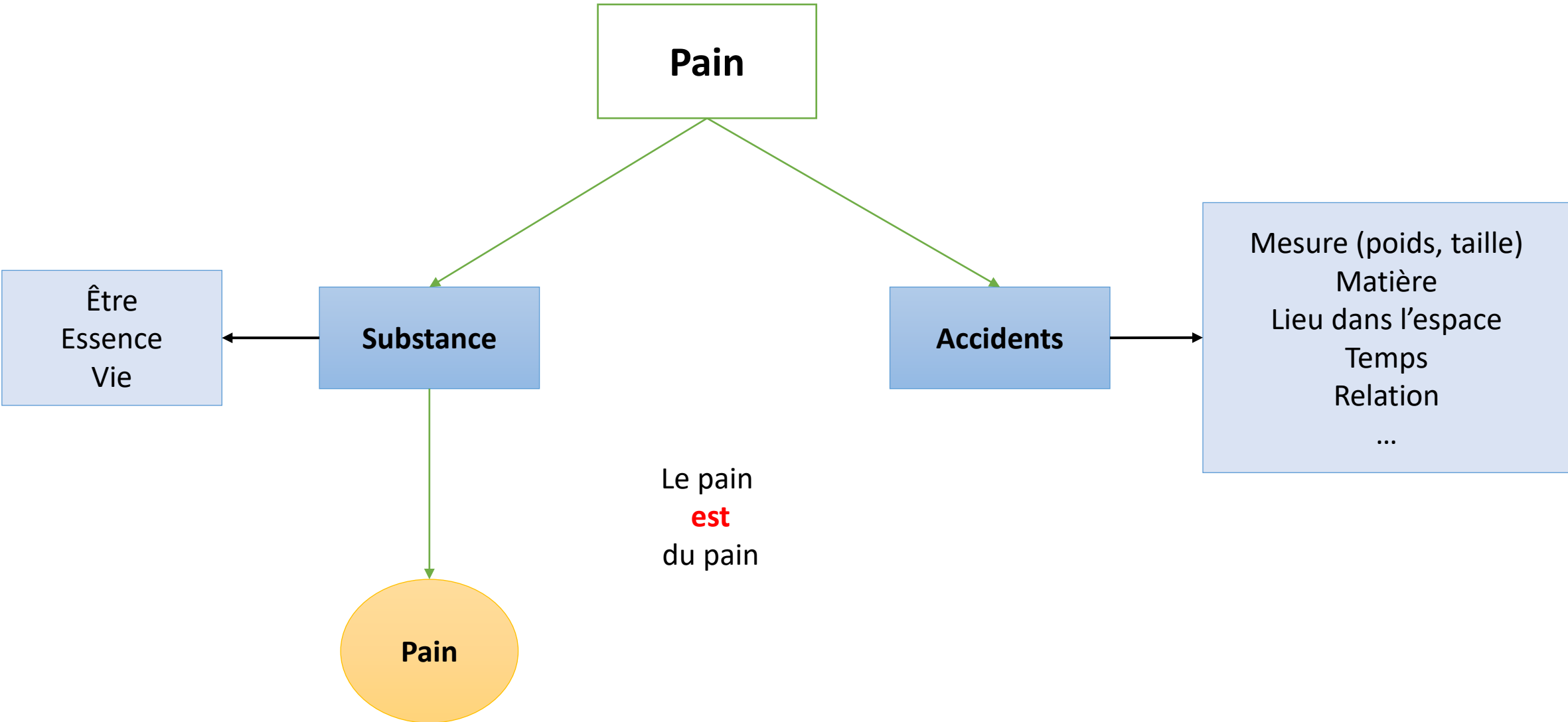
Transsubstantiation

Concile de Trente, Session XIII, Canon 2 (1551)

« Par la consécration du pain et du vin s'opère une conversion de toute la substance du pain en la substance du corps du Christ notre Seigneur, et de toute la substance du vin en la substance de son sang ; cette conversion a été appelée à bon droit et proprement par la sainte Église catholique *transsubstantiation*. »

La présence réelle sans conversion : consubstantiation

Luther maintient la présence corporelle réelle du Christ dans l'Eucharistie, mais refuse la théorie philosophique de la conversion substantielle. Pour lui, la présence du Christ n'implique pas la destruction de la substance du pain : les deux substances coexistent.



Catholicisme

Pain

Être
Essence
Vie

Substance

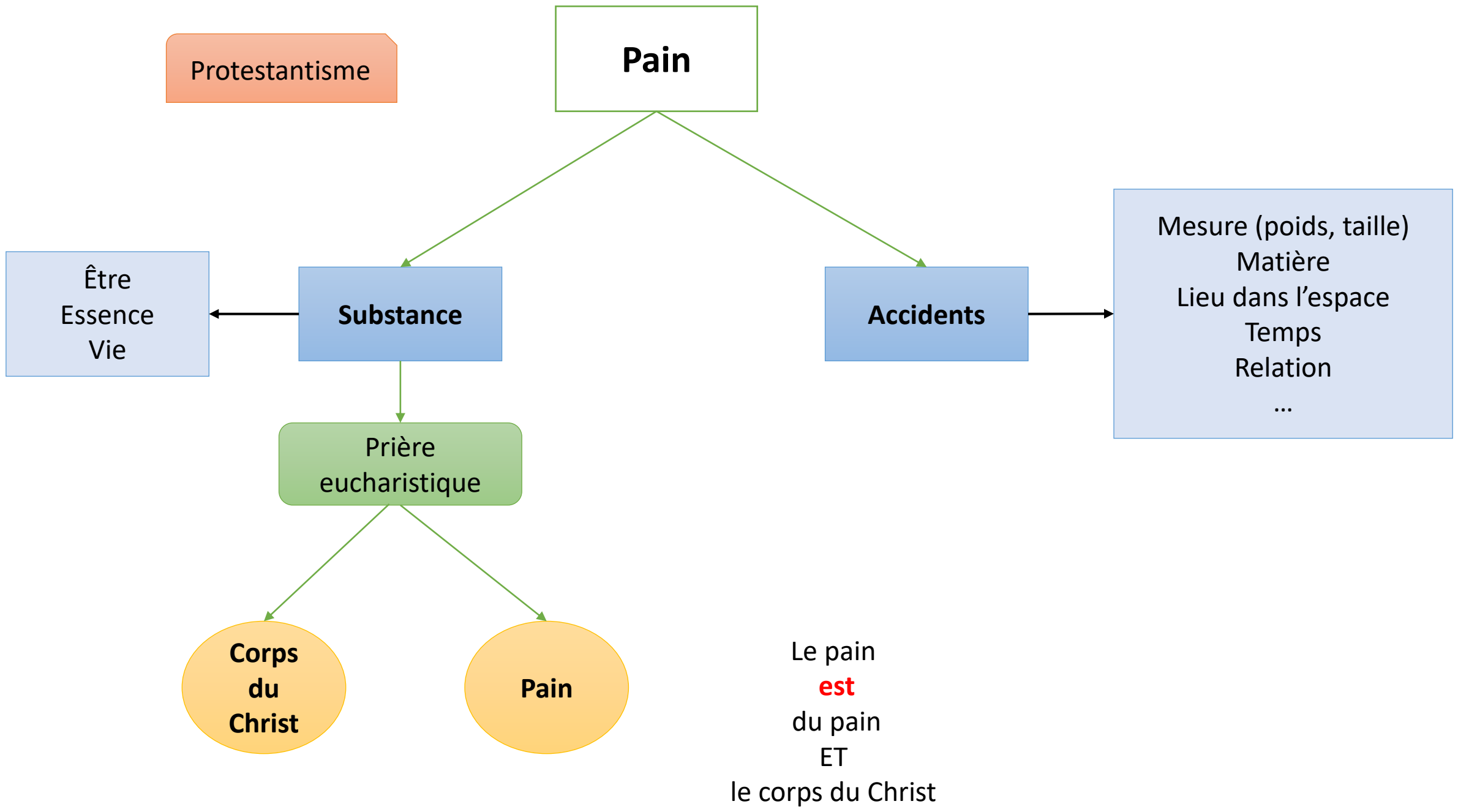
Accidents

Mesure (poids, taille)
Matière
Lieu dans l'espace
Temps
Relation
...

Prière
eucharistique

Corps
du
Christ

Le pain
est
le corps du
Christ



Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

Communion au corps du Christ

Manducation de la parole

Mt 4,1-4. Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et, s'approchant, le tentateur lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Jérémie 1,9. Alors Yahvé étendit la main et me toucha la bouche ; et Yahvé me dit Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche.

Jérémie 15,16 Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur. Car c'est ton Nom que je portais, Yahvé, Dieu Sabaot.

Psaume 19,10-11 Ses paroles sont douces plus que le miel

Psaume 119,103 Qu'elle est douce à mon palais ta promesse, plus que le miel à ma bouche !

1P 2,2 Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la parole afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut, 3 si vous avez goûté que le Seigneur est bon.

Plan

Etymologie

Etude des textes bibliques

Le sacrifice de l'alliance

Une triple signification

Présence réelle

Manducation de la parole

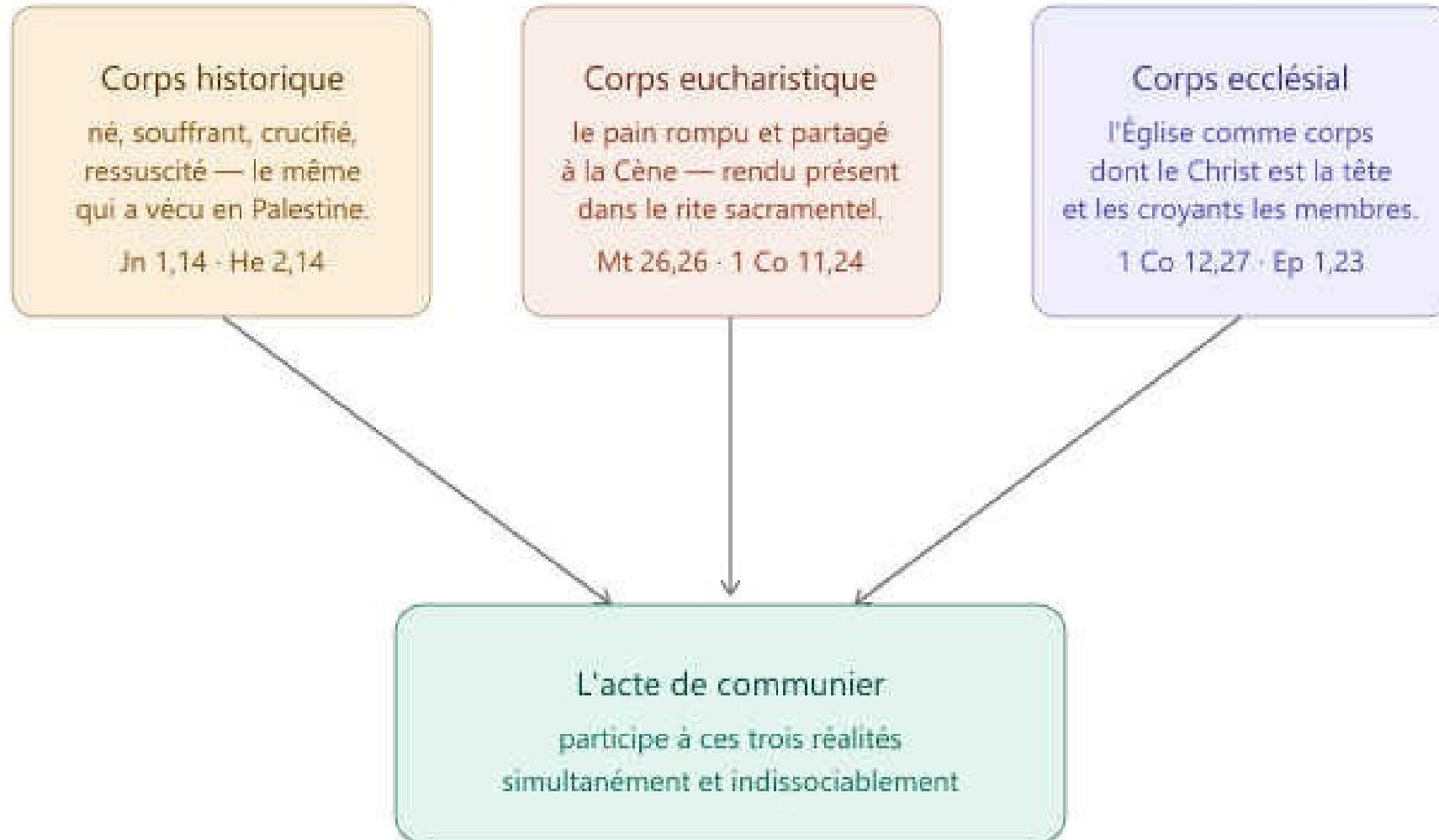
Communion au corps du Christ

Communier au corps du Christ

Le mot communier vient du latin *communio*, lui-même formé de *cum* (avec) et *munus* (charge, don, service partagé). La *communio* désigne originellement une mise en commun de quelque chose d'essentiel — non pas une simple proximité, mais une participation à une même réalité.

En grec, le terme correspondant est *κοινωνία* (*koinônia*), traduit tantôt par communion, tantôt par participation. Paul l'utilise ainsi :

"La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une participation [koinônia] au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une participation au corps du Christ ?" (1 Co 10, 16)



a) Une incorporation

Communier, c'est être incorporé — littéralement mis dans un corps. L'image paulinienne est organique, presque biologique : le croyant devient membre du Christ comme la main est membre du corps.

"Ne savez-vous pas que vos corps sont membres du Christ ?", 1 Co 6, 15.

Manger le pain eucharistique, c'est être assimilé à ce qu'on mange — mais à l'inverse du processus digestif ordinaire. Augustin formule cela de façon saisissante dans les Confessions : il entend le Christ lui dire

"Tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair, mais tu seras changé en moi."

La communion ne digère pas le Christ, elle transforme le communiant en membre du corps du Christ.

b) Une participation à la mort et à la résurrection

Paul est explicite :

"Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne." (1 Co 11, 26)

Communier, c'est entrer dans le mouvement pascal, la mort à soi-même et la vie nouvelle. Le pain est rompu, le vin est versé : ces gestes signifient un corps brisé, un sang répandu. Le communiant ne reçoit pas un Christ triomphant abstraitement glorieux, il reçoit un Christ donné, livré, brisé pour lui. La communion engage donc une logique de dépouillement et de don de soi à l'image du Christ.

c) Une unification avec les autres membres

"Nous sommes tous un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à ce pain unique." (1 Co 10, 17)

La communion crée l'unité de l'Église, elle ne la présuppose pas seulement. Communier au corps du Christ, c'est simultanément communier aux autres croyants — les reconnaître comme membres du même corps.

d) Une anticipation eschatologique

La Cène est tendue vers l'avenir :

"jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11, 26),

"je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père" (Mt 26, 29).

Communier, c'est se nourrir déjà de la vie du Royaume — recevoir dans le temps présent quelque chose qui appartient au temps accompli. La communion est un avant-goût, une prémisse, un déjà là (et pas encore) de la plénitude à venir.

e) Ce que "communier" exige du sujet

La communion n'est pas passive. Paul avertit :

"Que chacun s'examine lui-même, et qu'il mange ainsi du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même." (1 Co 11, 28-29)

Il s'agit de reconnaître ce qu'on reçoit et ce à quoi on s'engage. La communion sans discernement n'est pas neutre : elle est un mensonge vécu, une contradiction entre le geste et la vie. C'est pourquoi toutes les traditions, quelle que soit leur théologie eucharistique, insistent sur une disposition intérieure : repentir, foi, réconciliation avec les frères.

f) La formule d'Augustin comme synthèse

Augustin résume tout cela en une phrase adressée aux nouveaux baptisés qui vont communier pour la première fois :

Soyez ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes (Sermon 272).

Vous voyez du pain — soyez un corps uni. Vous êtes le corps du Christ — recevez ce que vous êtes déjà par le baptême, mais plus profondément, plus réellement. La communion n'est pas l'entrée dans quelque chose d'étranger : c'est l'approfondissement de ce que la grâce a déjà commencé.

En définitive, "communier au corps du Christ" ne désigne pas principalement un geste rituel ni une doctrine métaphysique — c'est un acte d'union transformante : union au Christ mort et ressuscité, union aux autres membres de son corps, engagement dans une logique de don et de dépouillement, et anticipation d'une plénitude encore à venir.